Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Artikel: Le grand bluff
Autor: Lang, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cheurs de l'Université de Tamagawa. Lorsqu'un frelon découvre une colonie d'abeilles, il y laisse une odeur particulière, une phéromone, ce qui attire d'autres frelons. Dès qu'elles reconnaissent cette phéromone, les abeilles sonnent l'alarme pour que leurs défenseurs gardent l'entrée de la ruche. Quand le frelon s'approche, quelque 500 abeilles l'enserrent en faisant vibrer leurs corps si rapidement qu'il se transforme en une balle incendiaire pouvant atteindre 65 degrés. Une température mortelle pour le frelon, mais pas pour l'abeille.

★★★

Grenouille rarissime. – Une nouvelle espèce de grenouille de la Nouvelle-Galles du Sud est apparue sur le site des prochains Jeux olympiques de Sydney, au grand désarroi des officiels et des scientifiques. Ils se sont empressés de faire creuser de nouveaux étangs pour que ces ravissants petits batraciens vert et or s'y reproduisent. Le vert et l'or étant les couleurs nationales de l'Australie, la mignone petite grenouille serait une mascotte rêvée pour les Jeux olympiques de l'an 2000.

Singes menteurs. – L'Ecossais Jim Anderson, docteur en psychologie et primatologue, parvient à faire mentir des singes capucins avec deux coupelles et des grains de raisin. Lorsque le petit singe désigne la coupelle qui cache le raisin, on le récompense en lui offrant les grains. On poursuit l'expérience avec la même mise en scène: le singe désigne encore la coupelle aux grains de raisin, mais cette-fois, c'est le chercheur qui mange le raisin devant le capucin interloqué. Dernière épreuve avec le même dispositif: le petit singe montre alors la coupelle vide à son manipulateur. L'homme sait maintenant qu'un singe peut aussi mentir.

Renée Van de Putte

Le grand bluff

Nous savons tous que, dans le monde animal, la vie n'est de loin pas idyllique entre espèces différentes, les plus faibles étant souvent des proies logiques pour les prédateurs «haut de gamme», qui assurent ainsi un équilibre naturel indispensable pour limiter les surpopulations.

La chose doit donc être considérée comme normale. Mais si un agneau n'a réellement aucune chance de s'en tirer face à un loup, d'autres créatures ont tout de même développé des astuces pour tenter de «bluffer» tout éventuel attaquant.

Des astuces qui ne marchent pas à tous les coups, bien sûr, mais qui valent d'être essayées. Même si les moyens mis en œuvre pour cela peuvent nous paraître dérisoires. Ainsi, la présence sur les ailes de certains papillons d'ocelles, taches sombres imitant à la perfection les yeux d'un rapace et destinées à leurrer l'attaquant. Au repos, la proie convoitée ressemble vraiment à un papillon, alors que celui-ci, en déployant son corps, prend l'aspect d'une créature menaçante, capable de se défendre. Cela sème le doute dans l'esprit du prédateur!

Toutefois, la nature a prévu que le bourreau pourrait éventuellement se montrer désireux de vérifier plus avant l'identité de la proie. Et ces yeux «qui ne voient pas» sont toujours situés à l'extrémité des ailes, donc en un endroit le plus éloigné possible de la tête, le bec ennemi ne provoquant alors que des dégâts superficiels... Des larves peuvent également utiliser ce genre d'auto-protection en repliant l'arrière de leur corps en forme de «S», faisant ainsi apparaître deux taches sombres qui donnent à l'ensemble l'aspect d'une vipère. Même comportement de la part du crapaud «Bibroni» qui, au lieu de chercher son salut dans la fuite, se plaque au sol et replie ses pattes sous le corps, découvrant ainsi deux ocelles, deux yeux factices, qu'il fait vibrer devant le prédateur.

Mort simulée

Mais je vous propose surtout de découvrir ce qu'est la thanatose (du grec thanatos = la mort), technique consistant à retenir sa respiration et à donner l'impression que toute vie à déserté ce corps. Une astuce plus largement utilisée qu'on ne le pense généralement car on trouve parmi les pratiquants des coléoptères, des insectes, des batraciens, des oiseaux et même quelques mammifères.

C'est d'ailleurs dans cette dernière famille que l'on trouve le champion incontesté de la «mort apparente» qu'est l'Opossum de Virginie. Un petit marsupial qui, lorsqu'il a deviné que les choses allaient se gâter pour lui, se laisse tomber sur le côté, gueule ouverte, yeux à demi-fermés et système musculaire totalement relâché.

L'attaquant peut le mordiller, le retourner en tous sens sans provoquer la moindre réaction. S'il n'est consommateur que de viande fraîche... il abandonne généralement le «cadavre». Un cadavre qui, danger écarté, reprendra vite ses esprits. Car jouer au mort, ce n'est pas une vie!

On a d'abord cru que l'Opossum s'évanouissait de peur ou encore qu'il était capable de réaliser une autohypnose parfaite. Mais des enregistrements de son activité cérébrale ont démontré qu'elle était exactement semblable à celle observée à l'état de veille. Tout de même, il doit falloir une certaine force de caractère pour tenir le coup alors qu'un coyote vous chatouille sous les bras! Parlant de bras, cela m'amène à vous préciser que certains serpents non venimeux savent également faire le mort, se renversant sur le dos, gueule ouverte et langue pendante. La Couleuvre à collier est une habituée de cette pratique et cela joue pour elle... A condition que son prédateur ne la touche pas...

Pierre Lang